

equivocations than ever did Carafa with this thunderbolts; though the Roman Catholicism which they thus protected turned out very different from their hopes» (213).

Kinder's overview of the brief and minor vogue of «luterismo» in Spain is, not surprisingly, a scholarly martyrology; his conclusion, foregone: Lutheranism or what passed for it was instrumentalized as a type of heresy in the arsenal of the Inquisition, like the masked «Judíos» in Mexican carnival plays, and helped maintain Roman orthodoxy for the next four centuries.

There are some problems. Pettegree uncritically reproduces Gerald Strauss' thesis concerning the failure of Luther's Reformation (it «failed to live up to the initial promise of the first turbulent years»; 3). To interpret the Lutheran reform as a failure is to see Luther's spiritual goals through the more politically-attuned eyes of the city reformers, such as Zwingli or Calvin, or through the autocratic eyes that demanded and witnessed the execution of Thomas More: «success» as triumph in this world. One would expect at least a reference to the considerable opposition mounted to this interpretation by Heiko A. Oberman and many others. Luther's goal was to reform not people's *behaviour* (their practice of religion or everyday comportment), but their *soul*. The concerns of social historians and the anthropology-inspired perspective that insists on precise studies of practice and belief at every social level are given short shrift. No prominent scholar teaching at a North American university is represented in this collection, and there is a corresponding reluctance to engage in some of the debates current on this side of the water, such as that concerning social discipline. A more focused collection of essays on a specific theme would have been more useful to scholars, but less so to students. In general, this volume presents material of interest to scholars and will greatly facilitate the teaching of courses on the Reformation not just in Germany, but in all of Europe.

Andrew Colin Gow, Edmonton

Melanchthons Briefwechsel. Band 7: Regesten 6691–8071 (1553–1556), bearb. von Heinz Scheible und Walter Thüringer, Stuttgart-Bad Cannstatt: frommann-holzboog 1993 (Melanchthons Briefwechsel. Kritische und kommentierte Gesamtausgabe, im Auftrag der Heidelberger Akademie der Wissenschaften hrsg. von Heinz Scheible), 529 S., ISBN 3-7728-1601-0, ca. DM 370,-

Le t. 7 de cette série, qui a su se rendre indispensable, et sur le haut niveau éditorial de laquelle il n'est plus utile de revenir, ne recense pas moins de 1380 lettres pour quatre années. Il s'agit là d'une période de l'histoire allemande particulièrement riche en événements. Les étoiles laissent sans cesse prévoir les guerres des princes et les disputes des théologiens (7666), et elles ne se trompent

guère. On sent monter en Saxe les menaces d'Albrecht de Brandebourg (6768, 6844, 6849, 6869), jusqu'à la bataille de Sievershausen et au choc que représenta pour Mélanchthon et son entourage la mort de Maurice de Saxe (6895, 6896, 6900). On voit Mélanchthon établir les premiers contacts avec le nouvel électeur Auguste, qui va régir la Saxe électorale, avec le cercle de Wittenberg, jusqu'à la mort du Praeceptor Germaniae (6927, 7102). Les temps sont incertains, menaçants (6928), d'autant plus que l'Angleterre a vu la mort d'Edouard VI (6916) alors que Mélanchthon venait d'être invité dans ce pays (6852). L'arrivée au pouvoir de Marie Tudor entraînera l'exil de plusieurs de ses correspondants: Pierre Martyr Vermigli (7199, 7224), Jean Laski (7555, 7589, 7607). Mélanchthon se rend en 1554 à Naumbourg (7147, 7150, 7174, 7182, 7184, 7185ss, 7195) pour y préparer la diète d'Augsbourg. La paix qui y est conclue en septembre 1555 sauve à ses yeux l'Eglise purifiée (7597), par ailleurs constamment menacée par les querelles théologiques, qu'il s'agisse d'Oslander ou des problèmes christologiques. Bien que tenu, le contact avec la Genève de Calvin (7273, 7306, 7424, 7562) et avec Zurich où Bullinger a envoyé son fils étudier à Wittenberg (7558, 7561, 7747, 7953, 8013), subsiste sans rupture.

Le début de la publication de la correspondance de Mélanchthon (tome T1, 1514–1522, Richard Wetzel éd., 1991) et sa poursuite qu'on espère régulière et rapide, ne porteront en rien ombrage aux Regestes. En effet, si l'édition des textes permet des analyses détaillées, les Regestes resteront l'auxiliaire privilégié des tentatives de synthèse. C'est en effet le meilleur instrument dont dispose le chercheur pour essayer d'acquérir une vue tant soit peu globale de cette immense correspondance, et cela quel que soit l'angle de ses travaux sur Mélanchthon, son œuvre ou son influence. Proches de leur terme, les Regestes permettraient en effet d'ores et déjà une évaluation à grande échelle de la place respective des divers correspondants de Mélanchthon, de leur évolution dans le temps, de l'évolution chronologique des problématiques abordées.

Ainsi dans ce volume, et puisqu'il faut bien choisir un aspect parmi tous ceux qui pourraient être évoqués, on peut voir se constituer le noyau de correspondants qui, à travers toute la fin du siècle, restera fidèle à Mélanchthon. Ce dernier est persuadé que l'amitié des savants est bénéfique à l'Eglise (6732): ses amis feront perdurer son influence, parfois en le payant au prix fort, comme ce fut le cas de Georg Cracow en 1574 (6692, 6878, 6945, 7160, 7480, 7544, 7765, 8011). Les personnages centraux de ce milieu semblent être Joachim Camerarius (échange de 58 lettres dans ce volume) et le silésien Johannes Crato von Crafftheim (38 lettres). Mais on trouve aussi bien des personnages plus modestes, tels Moritz Helling (6930, 6942, 6954, 7049, 7789, 8056) ou Laurent Dürnhoffer (6959, 7082, 7109, 7261, 7432, 7467) qui perpétueront à Nuremberg l'esprit mélanchthonien. Daniel von Buren (8034) fera de même à Brême, tandis que les deux frères Heinrich (6786, 7198, 7842, 7221) et Joachim (7308, 7343,

7369, 7413, 7539, 7720) Moller joueront un rôle analogue à Hambourg. La pensée de Mélanchthon jette aussi de solides racines en Bohême, avec Mattheus Collinus (18 lettres) et surtout Johannes Matthesius (39 lettres).

Mais on pourrait souligner aussi la lettre et la préface jusqu'alors peu accessibles adressées à Mélanchthon par Guillaume Postel à propos de l'affaire Servet (7092 et 7093), ou relever les destinataires des vingt et une préfaces signalées dans ce volume, ou encore remarquer l'importance attachée par Mélanchthon à ses responsabilités universitaires et les très nombreuses recommandations qu'il rédige pour des étudiants souvent obscurs. C'est dire la richesse et la diversité des pistes de recherche que les Regestes mettent ainsi à la disposition des chercheurs.

Béatrice Nicollier, Genève

Irena Backus, **La Patristique et les guerres de religion en France**. Etude de l'activité littéraire de Jacques de Billy (1535–1581) O. S. B., d'après le MS. Sens 167 et les sources imprimées, Paris: Institut d'Etudes Augustiniennes 1993 (Collection des Etudes Augustiniennes. Série Moyen Age – Temps Modernes 28), 207 S.

Après les «Lectures humanistes de Basile de Césarée» (Paris 1990) d'Irena Backus, dont nous avons souligné, en temps utile, la richesse et la nouveauté (ZWINGLIANA XX 1993, S. 185–188), les Etudes Augustiniennes nous offrent du même auteur une étude sur l'activité littéraire de Jacques de Billy. Il s'agit bien, comme dans le premier ouvrage, d'une étude des éditions patristiques du 16^e siècle, «au risque de la Réforme et de la Contre-Réforme», mais, en se limitant volontairement à la correspondance et à l'œuvre de J. de Billy, I. B. a pris un risque qui s'est révélé particulièrement fécond. Car l'enquête, centrée sur un seul écrivain, conduit naturellement à un tableau plus large et particulièrement vivant, tant des différents visages de l'édition religieuse au 16^e siècle, que des situations dramatiques créées par le contexte des guerres de religion.

De fait, nous sommes confrontés à l'action, et à l'œuvre d'un des plus grands éditeurs de patristique du 16^e siècle, Jacques de Billy, dont I. B. souligne le double aspect de l'œuvre. D'abord consacrée aux travaux d'édification (1560–1570), puis aux travaux d'érudition (1570–1580).

Les pages consacrées à la vie de Jacques de Billy nous montrent le double visage de cette époque tourmentée. Jacques de Billy reçoit une formation humaniste auprès des maîtres les plus brillants, puis la charge de l'abbaye de Saint-Michel en l'Herm (1559). Mais il perdra, en 1562 et 1569, ses quatre frères dans les combats des guerres de religion, après avoir lui-même vu son abbaye attaquée et mise à sac par les troupes huguenotes.

Divisé en deux parties principales, le livre d'I. B. met d'abord en valeur la